

la révolution mondiale, de rompre avec les traditions et les commandements d'Octobre, de préparer Thermidor, inconsciemment, mais d'autant plus dangereusement.

Renoncer à l'activité politique signifierait renoncer à lutter contre l'aveuglement de la Direction actuelle du Parti Communiste de l'U. R. S. S. qui accumule de plus en plus, sur les difficultés objectives de l'édification socialiste, des difficultés politiques provenant de son incapacité opportuniste à mener une politique prolétarienne de grande envergure historique.

Cela équivaldrait à abjurer la lutte contre le régime étouffant qui existe dans le Parti — régime reflétant la pression croissante exercée par les classes ennemies sur l'avant-garde du prolétariat.

Cela signifierait se réconcilier passivement avec la tactique économique de l'opportunisme, qui, en sapant et en ébranlant les fondements de la dictature du prolétariat, en retardant la croissance matérielle et culturelle de celui-ci, porte en même temps des coups cruels à l'alliance des ouvriers et des paysans travailleurs, base du pouvoir des Soviets.

Renoncer à l'activité politique équivaldrait à couvrir par son silence la politique désastreuse de la Direction internationale qui, en 1923, fit abandonner sans combat d'immenses positions révolutionnaires en Allemagne ; qui tenta de faire oublier ses erreurs opportunistes par les aventures d'Esthonie et de Bulgarie ; qui, au V<sup>e</sup> Congrès, se trompa de fond en comble dans son estimation de toute la situation mondiale et donna aux Partis des directives ne faisant que les affaiblir et les émietter ; qui, par l'intermédiaire du Comité Anglo-Russe, tendit la main au Conseil Général des Trade-Unions — ce rempart de la réaction impérialiste — le soutenant pendant les mois les plus difficiles pour les traîtres réformistes ; qui, en Pologne, en plein virage brusque de la politique intérieure, transforma l'avant-garde du prolétariat en une arrière-garde de Pildsuski ; qui, en Chine, amena jusqu'à son aboutissement la ligne de conduite politique du menchévisme, aidant ainsi la bourgeoisie à démolir, saigner et décapiter le prolétariat révolutionnaire ; qui partout affaiblit l'Internationale Communiste en galvaudant le trésor de ses idées.

Cesser l'activité politique ce serait admettre passivement l'amointrissement, la falsification directe de notre instrument principal : la méthode marxiste et les enseignements stratégiques que nous avons

acquis, grâce à cette méthode, dans la lutte dirigée par Lénine ;

Cela équivaldrait à se réconcilier passivement — en en portant la responsabilité — avec la théorie de l'intégration du koulak dans le socialisme ; avec le mythe de la mission révolutionnaire de la bourgeoisie coloniale ; avec le mot d'ordre lancé en Orient du « Parti ouvrier et paysan bi-partite », rompant avec les bases de la théorie des classes ; avec ce qui est enfin le couronnement de toutes ces élucubrations réactionnaires et de quantité d'autres, avec la théorie du socialisme dans un seul pays, avec cette sape fondamentale, la plus criminelle, dirigée contre l'internationalisme révolutionnaire.

L'aile léniniste du Parti se voit frappée depuis 1923, c'est-à-dire depuis la faillite inouïe de la Révolution allemande. La force croissante des coups reçus par elle accompagne les défaites successives subies par le prolétariat international et soviétique du fait de la Direction opportuniste.

La logique théorique et l'expérience politique témoignent qu'une période de retraite, de recul, c'est-à-dire de *réaction*, peut se produire, non seulement après une révolution bourgeoise, mais également à la suite d'une révolution prolétarienne. Depuis six ans, nous vivons en U. R. S. S. dans l'ambiance d'une réaction progressant contre Octobre et frayant par cela même la voie vers Thermidor. La manifestation la plus évidente et la plus achevée de cette réaction au sein du Parti est la persécution féroce et la dévastation de l'aile gauche.

Dans les dernières tentatives de résister aux thermidoriens déclarés, la fraction stalinienne ne vit qu'en s'appropriant les « débris » et les « fragments » des idées de l'Opposition. Au point de vue création, cette fraction est impuissante. La lutte contre la gauche lui enlève toute stabilité. Pratiquement, sa politique est désaxée, fautive, contradictoire, incertaine. La campagne contre le danger de droite, menée si bruyamment, reste aux trois quarts purement formelle, et sert avant tout à masquer aux yeux des masses, la guerre réellement destructrice faite aux bolchéviks-léninistes. La bourgeoisie mondiale et le menchévisme mondial sanctifient cette guerre d'une même façon : ces juges ont, depuis longtemps, donné « raison » à Staline « au point de vue de l'histoire ».

Si cette politique aveugle, poltronne, incapable, cherchant à s'adapter à la bureaucratie et à la petite bourgeoisie, n'avait pas été pratiquée, la situation des masses

travailleuses serait infiniment meilleure au cours de la douzième année de dictature ; la défense militaire eut été infiniment plus solide et plus sûre ; l'Internationale Communiste serait autrement plus haut, et ne reculerait point pas à pas devant la social-démocratie traître et vendue.

La faiblesse incurable de la réaction de l'Appareil du Parti, malgré la puissance apparente de cette réaction, tient à ce que cet appareil ne sait pas ce qu'il fait. Il exécute une tâche pour des classes ennemies. Il ne peut y avoir de pire malédiction au point de vue de l'Histoire pour une fraction venant de la Révolution que de saper celle-ci...

La grande force historique de l'Opposition, malgré sa faiblesse extérieure momentanée, vient de ce qu'elle sent le pouls du processus mondial de l'histoire ; elle perçoit nettement la dynamique des forces de classe, elle prévoit le lendemain, elle le prépare consciemment. Renoncer à l'activité politique, ce serait abandonner cette préparation.

\*\*

La menace de modifier mes conditions d'existence retentit... comme si je n'étais pas déporté à 4.000 km. de Moscou, à 250 km. de tout chemin de fer, et à peu près à la même distance des frontières des provinces occidentales désertiques de la Chine, dans une région où la malaria la plus cruelle partage son empire avec la lèpre et la peste ! Comme si la fraction de Staline, dont le Guépéou est l'émanation directe, n'avait pas fait l'impossible pour m'isoler non seulement de la vie politique, mais de toute existence en général. Les journaux de Moscou n'arrivent ici qu'après un délai variant de dix jours à un mois, parfois plus. Les lettres ne m'arrivent que dans des cas exceptionnels, après avoir traîné pendant un, deux ou trois mois dans les tiroirs du Guépéou et du Secrétariat du Comité Central.

Deux de mes collaborateurs les plus intimes, depuis l'époque de la guerre civile, les camarades Sermouks et Poznanski, qui avaient décidé de m'accompagner volontairement jusqu'à mon lieu d'exil, furent, dès leur arrivée, immédiatement arrêtés, enfermés dans une cave, avec des détenus de droit commun, et ensuite déportés dans des coins éloignés du Nord. Une lettre provenant de ma fille, malade dans un état désespéré, — exclue par vous du Parti et privée de son travail — mit *soixante-treize jours* pour venir jusqu'à moi de l'hôpital

de Moscou, de sorte que ma réponse arriva *après sa mort*. Une autre lettre, parlant d'une maladie grave de ma seconde fille, également exclue par vous du Parti et chassée de son emploi, me parvint il y a un mois, quarante-trois jours après l'expédition de cette lettre de Moscou. Des questions relatives à l'état de santé, envoyées par télégraphe, n'arrivent presque jamais à destination. Des milliers de bolchéviks-léninistes irréprochables se trouvent dans la même situation, parfois pire encore. Ils ont pourtant infiniment plus de mérite envers la Révolution d'Octobre et le prolétariat mondial que ceux qui les ont emprisonnés ou déportés.

En préparant de nouvelles persécutions plus cruelles encore contre l'Opposition, la fraction restreinte de Staline, que Lénine qualifiait dans son « testament » de grossier et de déloyal (alors que ces « qualités » n'avaient pas acquis encore la centième partie de leur développement ultérieur), s'efforce constamment, par l'intermédiaire du Guépéou d'attribuer à l'Opposition une « liaison » avec les ennemis de la dictature du prolétariat. Dans leur intimité, les dirigeants actuels disent : « C'est nécessaire pour la masse », parfois avec plus de cynisme encore : « C'est pour les imbéciles »... Mon collaborateur, le plus intime, Georges Vassilievitch Boutov, qui dirigea le secrétariat du Conseil Militaire Révolutionnaire de la République pendant toutes les années de la guerre civile, fut arrêté et détenu dans des conditions inouïes. On chercha à extorquer à ce membre du Parti irréprochable, à cet homme intègre, modeste, une confirmation des accusations qu'on savait sciemment fausses, truquées et fasifiées, dans le genre des amalgames thermidoriens. Boutov répondit par une grève de la faim héroïque qui dura près de cinquante jours et provoqua sa mort en prison en Septembre dernier. Les violences, les coups, les tortures corporelles et morales sont appliquées aux meilleurs ouvriers bolchéviks, à cause de leur fidélité aux commandements d'Octobre. Telles sont les conditions générales qui, d'après le Collège du Guépéou, ne font à présent plus obstacle à l'activité politique de l'Opposition en général et à la mienne en particulier.

La piteuse menace de changer les conditions de mon existence dans le sens d'un isolement plus strict, signifie simplement que la fraction de Staline a décidé de remplacer la déportation par la prison. Ainsi que cela a déjà été dit plus haut, cette